

Derrière le monument à Champlain, se cache le paquebot « Laurentic »

Par Denis Masse

M'intéressant particulièrement au design des timbres-poste canadiens et davantage encore à la thématique des « navires sur timbres », la figurine postale d'une valeur de 1 \$ émise en 1935 a toujours suscité ma curiosité la plus vive.

Personne, en effet, n'a jamais pu (ou n'a jamais su) identifier positivement le navire qui y apparaît, à gauche du monument, amarré à un quai du port de Québec, en contre-bas de la Terrasse Dufferin.

L'un des aspects intéressants de la thématique de la navigation est d'en arriver à identifier les navires de toutes sortes qui sont choisis comme sujets des timbres dans le monde entier.

Bien entendu, il serait farfelu d'essayer d'identifier les vaisseaux purement imaginaires conçus par les artistes pour illustrer certaines idées maritimes ou autres. Il faut encore exclure de ces travaux d'identification les dessins de bateaux purement symboliques et le plus souvent seulement stylisés.

Il reste, cependant, un certain nombre de timbres dans la philatélie canadienne dont les navires n'ont jamais pu encore être identifiés, pour une bonne part parce que les dossiers archivistiques de ces timbres sont fort incomplets.

Ainsi, les chercheurs qui fouilleront le dossier du timbre qui fait l'objet de cette étude, ne trouveront, à la Société canadienne des Postes, qu'une épreuve au format du timbre préparée par les graveurs. Rien d'autre. Avouez que c'est maigre comme base de recherches.

Une valeur populaire

Les timbres d'une valeur nominale d'un dollar ont toujours été très populaires auprès des philatélistes canadiens tant par leur valeur nominale élevée que par les sujets choisis pour orner ces belles figurines. Ils le seront peut-être un peu moins désormais maintenant que les valeurs courantes ont atteint des plafonds de 1,50 \$, 2 \$ et même 5 \$.**

** N.D.L.R. : Le timbre de 8 \$ ours brun ne fut émis que le 15 octobre 1997, plusieurs années après la rédaction de cet article.

L'un des plus beaux timbres de ce groupe de 17 timbres d'un dollar, fut émis le 1^{er} juin 1935 et fait voir, comme sujet principal, le monument à Champlain s'élevant à l'extrémité Est de la Terrasse Dufferin, à Québec, depuis bientôt 86 ans. La statue est l'oeuvre du sculpteur français Paul Chèvre à qui l'on doit, du reste, plusieurs autres monuments de Québec.



Le timbre, de couleur bleue, termine une longue série de onze figurines comprenant toutes les valeurs d'usage courant, de 1 ¢ à 1 \$.



4 autres timbres de la série d'usage courant de 1935.



Il ne s'était écoulé que trois ans depuis la parution de la série d'usage courant précédente (la série que l'on appelle « Arche et feuille d'érable » du roi George V) mais les autorités voulaient changer d'imprimeurs et venaient de confier l'impression de nos timbres à la Canadian Bank Note. Le timbre d'un dollar précédent remontait cependant à 1930 et représentait le Mont Edith Cavell, un pic du parc national Jasper, en Colombie-Britannique.



La série précédente, « Arche et feuille d'érable » et le dollar précédent au motif Mont Edith Cavell.

En obtenant ce nouveau contrat, la Canadian Bank Note allait faire preuve d'innovation. En effet, les graveurs allaient insérer, en chiffres minuscules, l'année de l'exécution des gravures (et non spécifiquement l'année de parution des timbres), quelque part, à leur gré, à la surface du timbre et bien dissimulée dans le design.

La date cachée

L'usage de la « date cachée » allait se perpétuer dans la suite jusqu'en 1967, puis, sporadiquement jusqu'en 1971 et allait être repris officiellement en 1974. Les « dates cachées » représentent l'un des aspects fascinants de la philatélie canadienne et ont fait l'objet de nombreuses études spécialisées.

Ainsi, pour trouver la date cachée de 1935 sur ce timbre de 1 \$, il faut placer sa loupe dans le coin inférieur droit, entre les pattes du motif d'ornementation qui enferme le chiffre « 1 ».

Multiples détails

Outre le monument à Champlain qui occupe tout le champ principal, au premier plan, plusieurs autres détails se révèlent à un examen plus minutieux. Ainsi, derrière le monument, l'on peut apercevoir le long garde-fou qui longe la terrasse sur toute sa longueur et empêche toute chute dans la falaise. Le long de cette rampe en fer forgé, le timbre montre trois bancs publics et l'on voit même deux personnes assises sur le banc à l'extrême droite. Et encore, il y a bien deux passants qui semblent lire les inscriptions à l'arrière du monument.

Des massifs d'arbres apparaissent à gauche du monument mais ont dû être ajoutés par l'auteur dans le but d'équilibrer son dessin; ces arbres n'existent pas en réalité, et, pour cause, car ils devraient prendre racine dans les airs.

Les derniers « George V »

Cette première émission de timbres réalisée par la Canadian Bank Note Company depuis la série des « Petites reines » de 1870, s'avéra être la dernière à l'effigie du roi George V dont la mort survint l'année suivante.

Le timbre illustrant le monument Champlain n'eut donc pas une longue durée, étant remplacé le 15 juin 1938 par un nouveau timbre d'un dollar représentant, cette fois, un monument historique de Montréal, le Château de Ramezay.

Le timbre a été émis au cours d'une période de dépression économique et les collectionneurs n'avaient certes pas trop d'argent à dépenser pour les timbres. A cause de cela, ce timbre n'a donc pas connu un fort mouvement de spéculation. Le tirage, plutôt limité, a été de 818 000 exemplaires.

Ce timbre se présente sous deux variétés de teintes bien distinctes soit un bleu foncé et un bleu pâle. Même si le catalogue Scott ne distingue pas les deux variétés, les exemplaires bleus pâles sont beaucoup plus rares et très recherchés. Notons que le catalogue Lyman's fait mention des deux variétés mais leur accorde exactement la même cote, sauf sur le pli 1^{er} jour où le bleu pâle jouit d'une cote de 10 \$ plus élevée. Enfin, plusieurs marchands croient que ce timbre particulier est généralement sous-estimé par les auteurs des catalogues.

Une photographie

Il est évident que le timbre du monument à Champlain est tiré d'une photographie. D'ailleurs, cette opinion est renforcée du fait que nous avons retrouvé dans le commerce une ancienne carte postale qui représente exactement le motif choisi pour ce timbre.

Cette carte a été produite par la firme Québec Photo Engravers Reg'd de Québec, une société qui n'existe plus. Il serait pas mal intéressant, à ce sujet, de retrouver le stock d'archives de cette défunte société, soit les photos originales qui ont servi à la production de ces cartes.

Si on compare la carte au timbre, on notera que le lampadaire à cinq boules a été supprimé; de même ont été enlevées les deux voitures. Ce travail est assez facile à réaliser si l'on considère que le timbre est gravé en taille-douce et que le graveur a donc la possibilité de ne retenir que les détails qu'il veut bien montrer.

Mais, autrement, le timbre correspond exactement au motif de cette carte postale; c'est la même composition. Le graveur a conservé surtout le bateau, à l'arrière-plan; la tête des arbres, à gauche du monument; les bancs sur la terrasse; la côte de Beauport à l'horizon et les nuages, afin de donner le plus de réalisme possible à la scène décrite sur le timbre.

La carte postale aurait pu fournir un indice très révélateur sur l'identité du paquebot. Malheureusement, il est impossible d'en lire le nom à l'emplacement où il devrait être, soit sur l'étrave du navire. Toutefois, la même carte va nous aider à discerner le type de bâtiment que le graveur a reproduit de son mieux.



Le « dollar » suivant, au motif du château de Ramezay.



La carte postale.

**La liste était constituée
des paquebots suivants :**

- * Empress of Australia (3 cheminées)
- * Duchess of Bedford (2 cheminées)
- * Orania (1 cheminée)
- * Ascania (1 cheminée)
- * Athenia (1 cheminée)
- * Ausonia (1 cheminée)
- * Alaunia (1 cheminée)
- * Letitia (1 cheminée)
- * Duchess of York (2 cheminées)
- * Duchess of Atholl (2 cheminées)
- * Empress of Britain (3 cheminées)
- * Laurentic (2 cheminées)
- * Champlain (1 cheminée),
venu une fois dans le cadre des fêtes
du 300^e anniversaire de Québec.

Un paquebot

La silhouette du navire est indubitablement celle d'un paquebot de l'époque. Il est muni de deux cheminées assez rapprochées l'une de l'autre et comporte deux mâts auxquels est suspendue une guirlande de fanions multicolores, indiquant que la photo a été prise un jour de fête.

Le « LAURENTIC », de la ligne White Star

Et, enfin, détail encore plus révélateur, la coque est noire, l'extrémité des cheminées est noire tandis que les tubes sont jaunes.

Si le nom du navire n'apparaît pas, en revanche, il est un autre signe extérieur qui nous révèle exactement à quelle compagnie il appartient. Ce signe est exprimé par les couleurs des cheminées. Il faut savoir que les cheminées sont les signes propres de chaque société de navigation et qu'il n'y en a pas deux qui utilisent les mêmes couleurs. Ici, dans le cas qui nous occupe, les cheminées jaunes, à collet noir, sont celles de la White Star Line, ce qui amenuisera sensiblement notre recherche.

Sachant que le timbre a été émis le 1^{er} juin 1935, la photo a donc dû être remise à la Canadian Bank Note au cours des premiers mois de 1935. Cette déduction exige que la photo soit antérieure à 1935 et élimine du même coup tous les paquebots construits après 1935 ou desservant le port de Québec pour la première fois en 1935.

Il suffisait donc comme première démarche de recherche, à déterminer quels étaient les paquebots mouillant régulièrement au port de Québec, d'abord en 1934, puis en remontant au cours des quelques années précédentes. Dans la liste de ces huit ou dix navires possibles, il fallait ensuite rayer ceux qui n'avaient qu'une cheminée et enfin ne retenir que ceux qui avaient une coque de couleur noire (*voir encadré*).

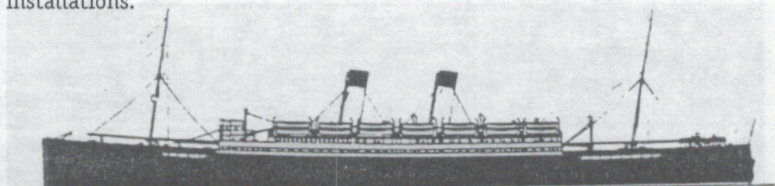
Et bien, cet exercice ne menait qu'à un seul bâtiment : le « LAURENTIC ».

Que pensez-vous de l'image du navire reproduite sur la carte postale comparée à la silhouette du « Laurentic », de la ligne White Star, publiée dans un numéro de la revue « Sea Breezes » de Londres? Il s'agissait, de fait, d'une étude détaillée du « Laurentic » publiée dans la rubrique « Steamers of the Past ».

Or, le « Laurentic » est l'un des quelques paquebots qui nous restent de la liste précédemment établie.

Maintenant, un autre détail vient corroborer notre découverte. L'endroit du port où se trouve amarré le paquebot, juste à la sortie ouest du bassin Louise, était assigné, à l'époque, aux paquebots de la Cunard White Star. Ce poste à quai, situé entre la Pointe-à-Carcy et la rivière Saint-Charles, est occupé aujourd'hui par les silos à grain de la compagnie Cargill.

L'aménagement des quais de l'Anse-au-Foulon et la construction de la gare mari-time Champlain, tout à fait dans la partie ouest du port, au pied de la falaise de Sillery, ont eu lieu en 1931 et c'est après cette date que les paquebots ont utilisé régulièrement ces nouvelles installations.



Le « LAURENTIC », de la ligne White Star.

Premier voyage en 1928

Or, que trouvons-nous dans l'histoire du «Laurentic» qui pourrait nous convaincre encore qu'il s'agit ici de ce paquebot de la White Star Line?

Construit aux chantiers de la société Harland & Wolff, à Belfast, en Irlande, le «Laurentic» fut lancé le 16 juin 1927 pour être complété cinq mois plus tard.

Parti de Liverpool le 27 avril 1928, pour son voyage inaugural vers Québec et Montréal, le paquebot de 18 724 tonneaux arriva pour la première fois au port de Québec le dimanche 6 mai. LA PRESSE du 7 mai 1928 affichait à la «une» une photo montrant le capitaine du «Laurentic», F.L. Trant, accueillant à bord le maire de la métropole, M. Camillien Houde, qui s'était rendu à Québec pour la circonstance et avait fait le voyage de Québec à Montréal comme hôte d'honneur de la White Star, en compagnie de son épouse.

C'est une tradition solidement établie qu'un paquebot arrivant pour la première fois dans un port, est pavisé de fanions et drapeaux. C'est sans doute ce que l'on a fait à Québec le 6 mai 1928. Il est logique de croire que dans l'éclat de la journée, le photographe de la Québec Photo Engravers, désireux de faire une belle carte postale, ait eu l'idée de monter sur la Terrasse. Apercevant le paquebot de la White Star, tout décoré de ses drapeaux, dans le champ de son appareil photo, il eut l'idée géniale d'incorporer le monument Champlain à la fête faite au nouvel arrivant. La scène, en effet, est empreinte de majesté. Rien d'étonnant à ce que, en 1934, les autorités postales, s'étant décidées pour le monument à Champlain, aient retenu cette photo grandiose.

Le «Laurentic» effectua la liaison régulière entre Liverpool, Québec et Montréal jusqu'à la fin de 1934. Employé sur des croisières, il entra en collision dans le brouillard, en mer d'Irlande, le 18 août 1935, avec le «Napier Star». Il avait un trou de 20 pieds de large, s'étendant jusqu'à 6 pieds au-dessous de la ligne de flottaison. Il fut réparé et fit encore une dernière croisière pour emmener des pèlerins à Lourdes, à l'automne de 1935.

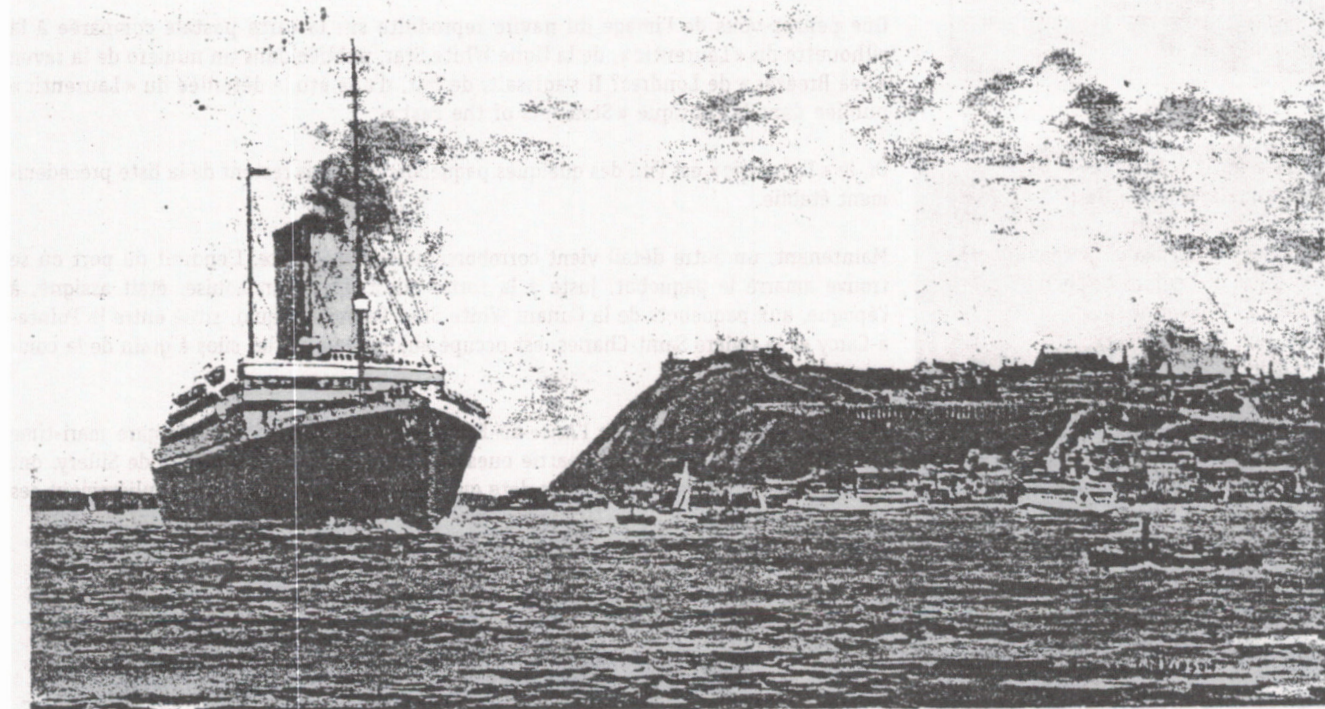
En septembre 1936, il était toué en assez mauvais état vers Southampton où il prit des soldats pour la Palestine. Après ce voyage, cependant, il fut désarmé et remis dans la rivière Fal avec un certain nombre d'autres bateaux retirés du service. Lors du déclenchement de la guerre, en 1939. Il fut remis en service après quelques modifications, et servit encore comme croiseur marchand armé.

Mais, dans la nuit du 3 novembre 1940, le «Laurentic» était atteint d'une torpille du U-Boat allemand, au large de l'Irlande, et coulait à pic, entraînant 49 pertes de vie.

Le «Laurentic» n'avait que 13 ans. Son service pour la White Star avait duré sept ans.

Quant au monument, il se dresse où s'élevait le château Saint-Louis incendié en 1834, tout près du Vieux Château démoli en 1891 pour faire place au Château Frontenac actuel.

Conférence prononcée à l'Académie, à Québec, le 20 mai 1984.



Musée du Québec - Norman Wilkinson (1878-1971)
Laurentic : White Star Steamship of Quebec
Aquarelle, 0,320 x 0,493